

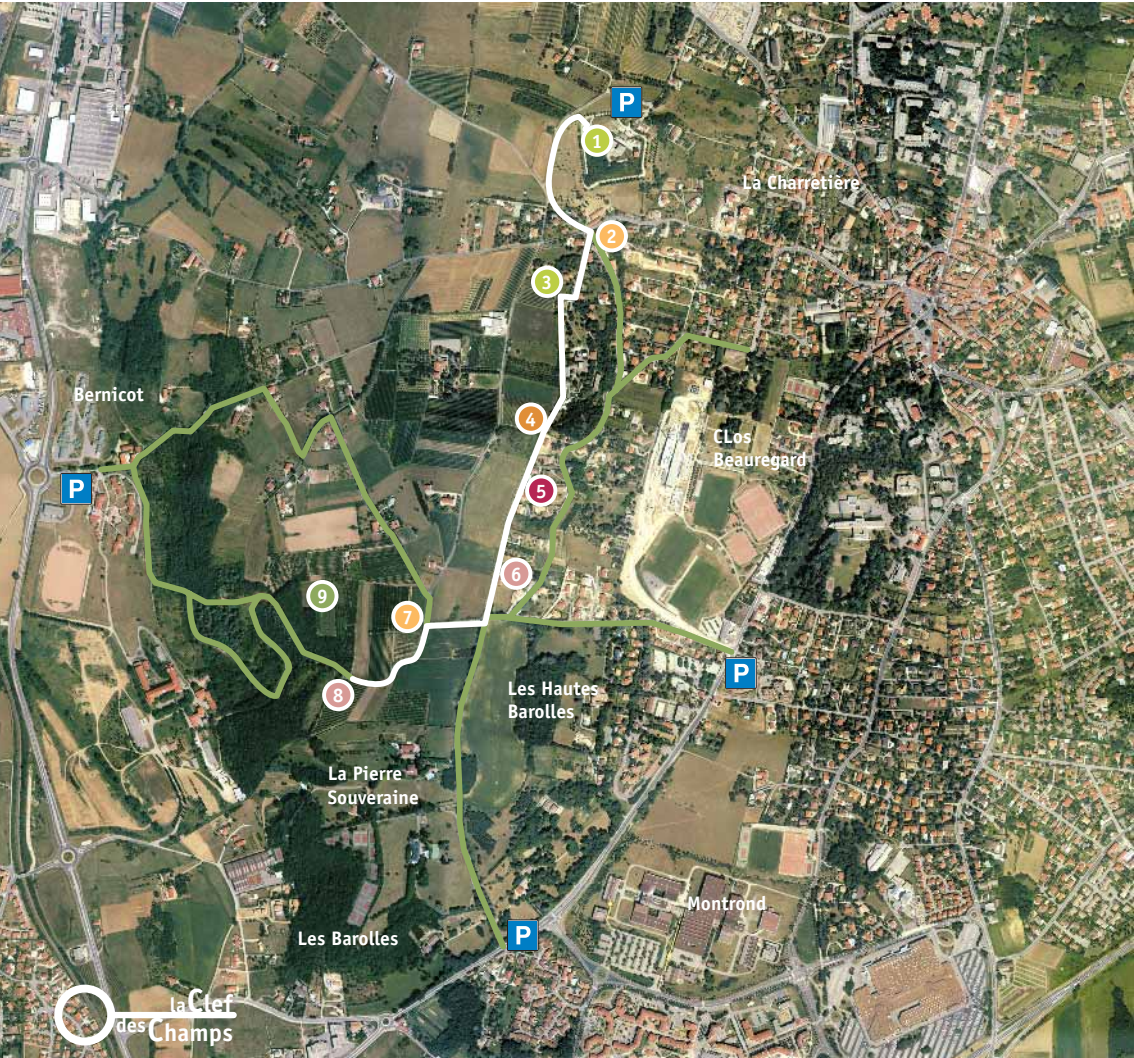
Saint-Genis-Laval

Sentier de découverte
du patrimoine agricole
des Hautes-Barolles



la Clef des Champs





Parcours "La Clef des Champs"

- Bornes
- 1 Le plateau agricole des Hautes Barolles
 - 2 Campagne à la ville ou ville à la campagne
 - 3 Entre vocation agricole et vocation résidentielle
 - 4 Un paysage façonné par les glaciers et l'homme
 - 5 Une agriculture moderne soucieuse de l'environnement
 - 6 Une agriculture diversifiée
 - 7 Pas facile la vie des champs
 - 8 Les "crus" de Barolles et de Lorette
 - 9 Le rôle de l'agriculteur dans la préservation des milieux ouverts

Autres circuits

Le plateau agricole des Hautes-Barolles

03

Bonjour, et bienvenue sur le plateau agricole des Hautes-Barolles. Les agriculteurs saint-genois sont heureux de vous accueillir sur ce site où une dizaine d'exploitations agricoles vit du produit de quelque 300 ha.

Un terroir de qualité, sur près de 25 % du territoire de la commune, dont sont issus chaque année pommes, poires, pêches et cerises mais aussi fleurs et plantes, légumes et céréales qui alimentent ou embellissent peut-être vos tables. Une vraie gageure lorsque l'on sait Lyon à moins de 10 km !

Et pourtant... Il y a tout juste 100 ans, Saint-Genis-Laval est encore une commune rurale, vaste étendue de champs, de prairies et de vignes.

C'est cette agriculture "aux portes de la ville" que les agriculteurs saint-genois souhaitent vous faire découvrir. Ils vous parleront de son histoire, de ses fonctions, de ses contraintes et de ses enjeux. Du quotidien de leur métier aussi.

Alors, bonne balade et bonne découverte à tous.



Sentier de découverte équipé d'une signalétique, il permet de découvrir les richesses du plateau. Deux boucles de promenade balisées, le "Sentier de l'Observatoire" et le "Sentier de Sacuny", agrémentent le poumon vert de Saint-Genis-Laval. Vous longerez ou traverserez parfois des propriétés privées et des champs cultivés. Sachez les respecter.



Campagne à la ville ou ville à la campagne ?

Jusqu'au XIX^e siècle, villes et campagnes sont distinctes. Matériellement, et comme pour entériner cette séparation, les villes sont d'ailleurs ceintes de murs. D'étroites relations de complémentarité unissent cependant ces deux espaces. Schématiquement, l'une produit ce que l'autre consomme ; le "plat pays" étant cantonné à des fonctions nourricières. Les Saint-Genois n'échappent pas à la règle. Dès le Moyen Age, les paysans vendent le surplus de leur production sur les marchés de la cité de Lyon alors en plein essor. Vins et légumes, puis plus tard fruits et fleurs alimentent ainsi les tables de la ville qui dépend alors étroitement de l'approvisionnement de proximité de "ses" campagnes.

La révolution industrielle puis l'essor des infrastructures routières et de l'automobile, au XIX^e, rompent brutalement cet équilibre en faisant éclater les frontières. Le désenclavement de la campagne lyonnaise s'accompagne de l'extension de l'agglomération. La ville "s'étale" et absorbe peu à peu ses campagnes... ainsi devenues "périurbaines".

L'explosion démographique

Dès le début du XX^e siècle, Saint-Genis-Laval connaît une augmentation constante de sa population. Mais jusque dans les années 60, cette progression relativement lente permet à la commune d'intégrer ses nouveaux habitants. St-Genis reste une commune rurale et campagnarde où cohabitent une vieille bourgeoisie lyonnaise venue s'implanter au Moyen Age, une population agricole ancienne encore importante et une population ouvrière plus récente.

La reconstruction économique de la France après la seconde guerre mondiale se traduit par le développement industriel et commercial de la ville de Lyon. Les répercussions de cette extension se font ressentir dans les communes de la périphérie lyonnaise où industries et logements se développent à une allure accélérée. Protégée de la première vague d'industrialisation et de construction par son relatif éloignement de Lyon et par l'écran que constituaient les communes d'Oullins, Sainte-Foy-lès-Lyon, Pierre-Bénite, la commune de



Saint-Genis-Laval subit à partir de 1966 les effets de l'aménagement de l'agglomération.

L'apport de populations s'accélère et devient foudroyant à partir de 1968. En moins de 10 ans, la population saint-genoise va doubler.

Des fonctions décidément élargies !

Campagne nourricière au Moyen Age, lieu de villégiature et placement foncier pour les seigneurs lyonnais jusqu'au XVIII^e siècle, espace libre (réserve foncière) face à l'explosion démographique et à l'étalement urbain. Campagne de loisirs enfin...

Les fonctions attribuées aux campagnes de proximité ont considérablement évolué au fil des siècles. Une constante cependant : ces terres ont de tout temps fait l'objet de convoitises.



Entre vocation agricole et vocation résidentielle

L'installation de la famille Gadagne (banquiers florentins de leur état) à Beauregard au XVI^e siècle marque le début de la vocation résidentielle de Saint-Genis-Laval. A cette époque, et s'inspirant de la mode italienne, le commune devient l'un des lieux de villégiature favoris des gentilshommes lyonnais qui viennent y savourer les plaisirs et les fruits de la campagne.

Les anciennes maisons fortes des seigneurs de Saint-Genis et les pieds à terre rustiques deviennent résidences d'été. Une propriété nobiliaire se constitue peu à peu, et s'installe sur les meilleures terres et les plus beaux points de vue. Ces "**maisons des champs**" sont situées sur des des grands tènements, clos de hauts murs de pisés et de galets et plantés de vignes. Jardins à la française, terrasses, fontaines, cascades d'agrément et pièces de fraîcheur y sont "*dignes d'accueillir la cour de France*" (ce qui sera le cas en 1564 pour Beauregard).

Mais que l'on ne s'y trompe pas. La terre est bien un placement foncier et une source de revenu. La proximité de Lyon, les troubles religieux ou politiques, les périodes d'épidémies et de disette en font tout à la fois des propriétés de rapport, d'agrément et de refuge.



Symboles de réussite sociale, éléments d'un train de vie prestigieux, ces domaines vont se multiplier au XVII^e et XVIII^e siècles sous l'impulsion de l'aristocratie lyonnaise. Saint-Genis-Laval, en raison de sa proximité à la ville et de la grande fertilité de sols est devenue une zone recherchée d'investissements fonciers.



Un paysage façonné par les glaciers et l'homme

05

Tout d'abord un peu de Géologie...

L'histoire géologique de l'Ouest lyonnais est fortement liée à la formation du Massif Central et aux glaciations.

Au cours des temps géologiques, la région lyonnaise a connu plusieurs périodes de glaciation, la plus récente datant du Würm (-80 000 à -10 300 ans). À cette époque Saint-Genis-Laval est recouverte par un glacier.

Lors de leur progression, ces glaciers ont érodé les terrains qu'ils traversaient, emportant avec eux des débris de roche prisonniers de la glace. Ces débris, appelés moraines, sont de tailles très variées pouvant aller de sables très fins à de gros blocs de pierre appelés blocs erratiques. On peut observer l'un d'eux au niveau de la Pierre Souveraine.

À la fin de la période de glaciation, les glaciers se sont progressivement retirés, laissant derrière eux les moraines qu'ils avaient formées. Les phases successives de leur retrait sont marquées par les petits reliefs vallonnés que vous voyez ; ce sont des crêtes morainiques. Le Fort de Côte Lorette,

l'Observatoire et le chemin de la Vidaude sont situés sur une crête morainique.

Les moraines présentes sur le plateau des Hautes-Barolles sont constituées de boues calcaires et argileuses, de sables et de cailloutis à galets striés. Ces galets sont très facilement repérables dans les champs ou sur le bord des routes.

L'absence d'eau superficielle

Sur le plateau, le sol est perméable. Lorsqu'il pleut, l'eau va donc s'infiltrer directement dans le sous-sol jusqu'au socle granitique qui constitue une barrière imperméable. Ces eaux d'infiltration vont être stockées dans le sous-sol et rejoindre la nappe d'eau souterraine (phréatique). Cette nappe s'écoule en direction du centre de Saint-Genis-Laval en contrebas. La présence d'eau souterraine à cet endroit est mise en évidence par les puits situés dans les anciennes propriétés du village.



Une agriculture moderne soucieuse de l'environnement

L'agriculture raisonnée est l'une des formes de l'agriculture durable. Elle permet de concilier la préservation de l'environnement et la qualité des produits agricoles avec une production suffisante en utilisant les progrès scientifiques et le savoir-faire des agriculteurs. Elle est différente de l'agriculture biologique puisqu'elle ne s'interdit pas l'utilisation de produits chimiques.

1^e étape : la protection raisonnée

L'arboriculteur estime les risques pour prévoir les périodes de danger dans son verger ; il utilise les traitements adaptés seulement quand ils sont vraiment nécessaires.

Exemples de méthodes d'estimation du risque

- le piégeage sexuel : Dans la nature certaines femelles d'insectes produisent une substance (phéromone) pour attirer les mâles lors de l'accouplement. On va reproduire artificiellement cette substance et l'inclure dans un diffuseur placé sur une plaque engluée qui servira de piège.



Typhlodromes

Il existe d'autres types de piégeage : le piégeage chromatique (utilise l'attraction de certains ravageurs par des couleurs précises), le piégeage chromatique et olfactif...

- la mesure de données climatiques : La station météorologique sert à enregistrer différentes données comme la température, l'humidité de l'air... Grâce à ces données, l'arboriculteur sait quand il doit lutter contre certains ravageurs ou maladies dont les cycles biologiques dépendent des conditions climatiques. C'est par exemple le cas de la Tavelure (champignons attaquant les pommes ou les poires) qui ne se développe qu'à partir d'une certaine durée d'humidification du feuillage.



2^e étape : la protection intégrée

Si elles existent et restent dans des limites économiques supportables, l'arboriculteur essaye d'utiliser des méthodes biologiques ou biotechniques.

Exemples de méthodes biologiques ou biotechniques

- l'introduction de prédateurs dans les vergers : les Typhlodromes sont de minuscules acariens de couleur jaune translucide. Ce sont les prédateurs d'un grand ravageur des vergers : l'acarien rouge du pommier.

Une fois les Typhlodromes implantés dans un verger, ils y restent toute leur vie. Leur utilisation permet donc de supprimer à terme toute lutte acaricide.

- l'utilisation de substances naturelles comme les phéromones sexuelles qui perturbent la reproduction d'insectes dans les vergers.

3^e étape : la production intégrée

On peut raisonner la conduite du verger, en ajustant les besoins réels en eau des plantes avec, par exemple, l'utilisation d'un goutte-à-goutte.



Adduction d'eau dans un rang de pommier



Une agriculture diversifiée

L'agriculture saint-genoise est essentiellement localisée sur le plateau des Hautes-Barolles, à l'ouest de la commune et sur le plateau des Étangs au sud. La surface agricole en 2003 est d'environ 300 hectares, soit près d'un quart de la superficie de la commune.

On dénombre aujourd'hui une dizaine d'exploitations agricoles, pour moitié dédiées à l'horticulture. Mais il faut savoir que l'unique éleveur occupe à lui seul 50 % des surfaces agricoles de la commune ; l'arboriculture et l'horticulture se partageant le reste.

C'est une agriculture non industrielle, fondée sur le travail humain et appliquée à des surfaces restreintes. Cette forme d'agriculture est de moins en moins fréquente en raison de la concurrence des grandes exploitations et du fait de l'urbanisation. Elle demeure toutefois irremplaçable pour les cultures délicates, comme celle des fruits, où la mécanisation ne peut pas toujours intervenir.

L'arboriculture

La surface en verger, qui depuis 1900 fait la renommée de la commune, est en régression. Un recul dû à la fois :

- au manque de foncier agricole lié à la réticence de propriétaires à louer leurs terres pour une longue durée. Ils craignent en effet de ne plus rester "maître" de leurs terres, surtout si elles deviennent terrains à bâtir.
- au fait que Saint-Genis-Laval ne soit pas équipée d'un réseau d'irrigation communal.
- au parcellaire de petite taille et parfois morcelé (beaucoup de déplacement en tracteur)
- à la main d'œuvre, qui représente 60 % du prix de revient en arboriculture.

L'horticulture

À l'inverse, elle se révèle bien adaptée au contexte périurbain. Elle est en effet peu consommatrice d'espace et profite pleinement des débouchés de la vente directe.



L'horticulture concerne plus particulièrement la culture des plantes à fleurs, qu'elles soient herbacées ou ligneuses, mais également celle des plantes à feuillage remarquable et celle des arbres et des arbustes. Les horticulteurs exploitent des formes exceptionnelles trouvées dans la nature ou dans les cultures, dont ils font des cultivars, qu'ils propagent par graines ou par boutures.

- l'horticulture ornementale

Les fleurs sont cultivées essentiellement pour leur qualité ornementale. L'horticulteur cultive les plantes et les commercialise.

- la floriculture en serre

Pour être rentable, la floriculture en serre exige un environnement totalement contrôlé : les facteurs de croissance (sol, température, humidité) ainsi que les types et les quantités de substances nutritives à utiliser sont méticuleusement suivis. La photopériode (durée exacte d'exposition à la lumière) indispensable à la floraison des différentes espèces est augmentée grâce à la lumière artificielle.

Les cultures annuelles : les céréales

Leur caractère annuel est adapté au régime des baux ou locations ... Ce qui n'est pas le cas des cultures dites "pérennes" tels que les vergers.

Les principales céréales cultivées à Saint-Genis-Laval sont le maïs, le blé, et le sorgho appartenant à la famille des graminées et le tournesol appartenant à la famille des oléagineuses. Ces céréales sont essentiellement destinées à la vente pour la production alimentaire.

L'élevage

La plupart des prairies de St-Genis-Laval sont exploitées par un seul élevage. L'éleveur n'est propriétaire que de 10% de ses terrains. Les 90 % restants lui sont loués par des propriétaires qui souhaitent faire entretenir leurs terres. On trouve essentiellement une race de bovin sur le territoire, la Limousine, servant exclusivement à la vente en viande.



Une agriculture diversifiée, un peu d'histoire ...

Jusqu'au début du XX^e siècle, c'est la vigne qui domine la production agricole saint-genoise et la culture des arbres à fruits est souvent limitée aux vergers des châteaux et des maisons bourgeoises (la pêche Guilloux est à ce titre célèbre).

L'élan arboricole est donné en 1875 après les ravages du vignoble lyonnais par le Phylloxera. Les cultures fruitières bien adaptées à l'émiettement des parcelles de coteaux et disposant de débouchés commerciaux importants sur la place de Lyon se substituent alors à la vigne.

Les exigences sont comparables (conditions de sol et d'ensoleillement), les techniques de culture similaires. Abricots, pêches, cerises, pommes, poires et fraises débordent de leurs enclos et prennent des allures de grandes cultures.



Pas facile la vie des champs !

11

Les vagues d'urbanisation successives ont profondément modifié la vie agricole, raréfiant les terrains disponibles pour l'agriculture et en augmentant le coût. Faute de terrain, certains exploitants saint-genois sont aujourd'hui contraints d'élargir leur exploitation sur d'autres communes. À la pression foncière vient s'ajouter le morcellement séculaire des terres saint-glinglin; or l'agriculture, de plus en plus mécanisée, nécessite pour être rentable des exploitations de grande envergure et moins éclatées.

Difficultés de mise en œuvre de nouvelles techniques culturales, temps de circulation accru entre les différentes parcelles, trafic routier dense et difficile pour des engins agricoles... Pas facile la vie des champs !



La cohabitation entre vie résidentielle et activité agricole ne s'avère pas toujours simple non plus. La proximité des habitations et des cultures a poussé les agriculteurs à adapter leurs habitudes de travail. Ils évitent ainsi les interventions bruyantes le week-end ou en soirée et la circulation d'engins aux heures de pointe. Oui mais voilà... L'agriculture est liée au cycle de la nature... Et la nature ignore notre rythme de vie urbain.

Et puis enfin, imaginez votre lieu de travail ouvert aux 4 vents ... ! Car c'est exactement cela un champ : le travail d'une année à la merci des conditions climatiques mais aussi du comportement des passants. Car si pour la plupart d'entre-nous, le mot de campagne est synonyme de paysages bucoliques et de loisirs, elle signifie pour les agriculteurs travail, production et revenu.



Il existe aussi des avantages à être agriculteur près de la ville. Fournisseurs, services et main d'œuvre sont sur place et les clients tout proches : marché-gare, grossistes, commerces et consommateurs. Pas de perte de temps et d'argent en livraison ou en transport ! La possibilité de vente directe, en offrant des prix plus avantageux, constitue également une opportunité. Enfin, comme pour tout citoyen (et oui), la proximité des écoles, des services publics ou de bassin d'emploi sont également des atouts.



Sans agriculteur, pas de campagne !

Le maintien de cette agriculture au cœur de la ville est essentiel à plus d'un titre. D'abord parce qu'elle constitue une activité économique source d'emploi. Arboriculteurs et horticulteurs font en effet appel à de nombreux salariés. Ensuite parce qu'elle est un élément indispensable de l'équilibre ville-campagne. Enfin parce qu'en façonnant le paysage, elle participe pour beaucoup à la qualité de notre cadre de vie.



Les "crus" de Barolles et de Lorette

13

Dès l'Antiquité, le vin est un produit de luxe et de commerce. Lorsque la religion chrétienne se répand en occident, il devient en outre nécessaire pour la célébration du culte. Il faut acclimater la vigne partout.

Culture dominante à Saint-Genis dès le Moyen-Age, le vignoble connaît un essor considérable entre les XV^e (30 à 40% des parcelles) et XVII^e siècles (entre 50 et 60%). Le vin fait désormais partie de l'alimentation quotidienne. *"Pas de maître des métiers qui n'ait au moins sa vigne, pas de nouveaux riches qui n'acquièrent aussitôt, à la campagne, leur maison et leur vignoble"* (J.DENIAN 1930). Jusqu'aux communautés religieuses, qui par la culture de la vigne trouvent le moyen de subvenir à leur consommation personnelle et de faire vivre leur couvent !



Les vendanges de ce vignoble aussi composite qu'inattendu (Gamay, Pinot, Viognier), débutent traditionnellement la seconde quinzaine de septembre et durent 3 à 4 semaines. Elles font l'objet d'une réglementation stricte. Le vin est directement fabriqué dans les cuiviers du village, mais ne peut guère être conservé en raison de sa faible teneur en alcool (sans doute moins de 9°). Les "crus" de Lorette et de Beauregard, acheminés depuis le port d'Irigny par voies d'eau, sont écoulés sur les tables lyonnaises (et même suisses !) et le demeureront jusqu'à la fin du XIX^e siècle.



Le rôle de l'agriculteur dans la préservation des milieux ouverts

Dès qu'il est délaissé, un espace exploité (terres labourées, prairie, vergers, ...) suit un processus d'enfrichement classique au gré des semences propagées par les oiseaux, les insectes ou le vent. Il est d'abord colonisé par une végétation herbacée : plantes annuelles, auxquelles succèdent rapidement les vivaces. Puis s'implantent les buissons comme la ronce, les épines noires et blanches, le Cornouiller sanguin... Au stade final se développent les arbres, d'abord les essences de lumière (bouleaux, chênes pédonculés), puis les plantes d'ombre comme le hêtre. On obtient alors une forêt. Ce processus est appelé succession végétale.

L'agriculteur par son travail va réguler la succession végétale.

La présence de plusieurs productions sur une même exploitation apporte des complémentarités techniques et un paysage diversifié favorable à la biodiversité.



Faisons comme chez nous !



Dans la nature point d'éboueur !
La nature compte sur nous :
reportons nos déchets.

Et la porte ?

Catastrophe ! la porte de la cour était restée ouverte, notre chat s'est enfui ... Pensons donc aussi au bétail des agriculteurs : même si nous ne la voyons pas, une vache se cache peut-être derrière une haie. Elle profitera de notre négligence pour s'échapper.

Refermons les barrières !



Couchés, coulés !!

Le saviez-vous ? Mai-juin annoncent les foins ! A cette période, l'herbe des prairies est haute. Si cette herbe est couchée, la machine ne pourra plus la faucher. Et pas de foin pour les bêtes cet hiver ...

Liberté surveillée

Nos petits compagnons méritent bien de se dégourdir les pattes le week-end. Mais soyons vigilants : ils peuvent perturber la reproduction de la faune (notamment entre avril et fin juin) et effrayer le bétail.

Petits secrets du promeneur futé

Complainte du tracteur bloqué ...

Nous sommes venus pour nous promener... Donc garons notre voiture au plus tôt, si possible sur un espace prévu à cet effet, et attention à laisser le passage aux engins agricoles (dont certains peuvent faire jusqu'à 5 m de large).



C'est le bouquet !!

Dans un champ où il y a mille pâquerettes, on peut en cueillir une, mais pas si elle est toute seule. Alors, cueillons peu, et évitons d'arracher et de déraciner.



Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin ... y'a plus d'eau !

"Hum il a l'air bon ce fruit, si j'en cueillis ? Un de plus, un de moins, quelle différence ?"

Oui mais ... nous sommes des milliers à nous promener par ici... faisons la multiplication et songeons à l'agriculteur.

Laissez-les grandir !

Ceci n'est pas un terrain de football ou une pelouse pour pique-niquer, mais bien un futur champ de blé... Faisons la différence et ne piétinons pas les jeunes pousses.

Y'a pas de fumée ...

L'arbre qui se tient majestueusement devant nous a mis plusieurs dizaines d'années à pousser. Cinq minutes peuvent suffire à le détruire : ne prenons pas le risque de faire démarrer un feu.

Plus on est de fous ...

Plus on rit ! La maxime a bien raison.

Mais entre usagers (promeneurs, VTTistes, ...) veillons à ne pas déranger l'autre, et tout se passera au mieux.



Bienvenue chez moi !

Quand nous nous baladons dans la nature, nous oublions parfois que nous sommes sur la propriété de quelqu'un. La plupart des propriétaires tolèrent gentiment cette pratique, alors respectons leur propriété, ne la dégradons pas.

Mais non, ils ne sont pas seuls !

Ce jeune oiseau ou ce petit chevreuil semblent si tristes et si seuls ! Mais en fait, leurs parents ne sont pas loin. Laissons-les sur place, ne les emmenons pas. Seuls leurs parents peuvent s'en occuper.

GRANDLYON
communauté urbaine



SAINT-GENIS-LAVAL

